Document generated on 07/15/2025 1:19 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Sur les traces des pionniers

Éric Etter

Number 54, Summer 1992

Abitibi-Témiscamingue

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17588ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Etter, É. (1992). Sur les traces des pionniers. *Continuité*, (54), 24–26.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SUR LES TRACES DES PIONNIERS

par Éric Etter

Village minier Bourlamaque, 143, avenue Perreault, Val-d'Or. Illustration expressive de la ruée vers l'or des années 30, le village a été classé site historique en 1979. Développé en 1935 par la compagnie Lamaque Gold Mines, Bourlamaque a été doté dès sa création d'un plan d'urbanisme. Quatre-vingts maisons, dont 59 en rondins, témoignent des conditions de vie des mineurs et des dirigeants de la mine. Le village minier est remarquablement bien conservé car la Lamaque, même si elle a apporté quelques modifications aux bâtiments existants, a toujours veillé au maintien de ses aspects. Ce souci de préservation est encore jalousement défendu par une réglementation sévère de la Ville de Bourlamaque, qui a pris la relève de la compagnie en 1965.

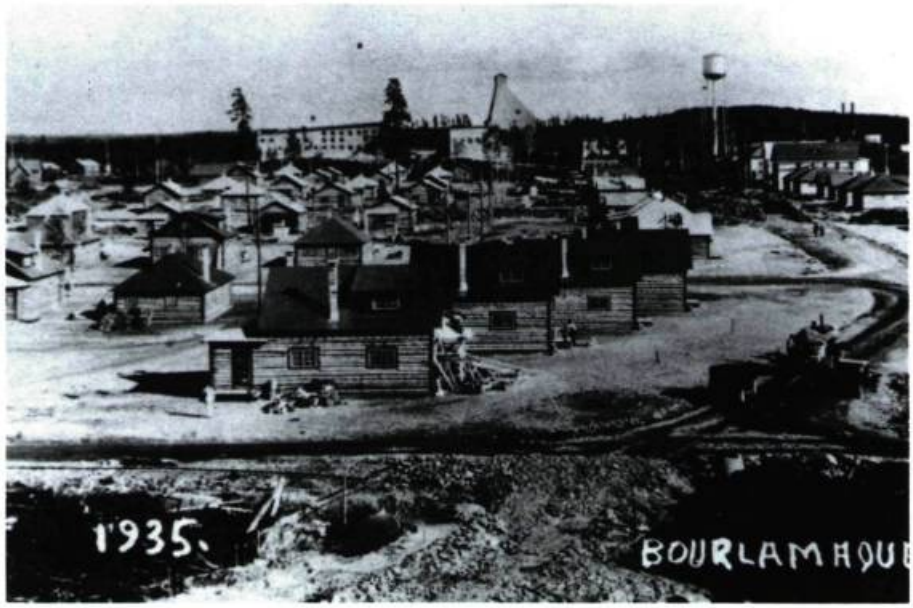

Photo: La corporation du village minier de Bourlamaque.

Photo: ATRAT.

Cathédrale Sainte-Thérèse-d'Avila, 11, boulevard Dudemaine, Amos. Unique en Amérique du Nord, l'église Sainte-Thérèse-d'Avila a été érigée en 1922-1923 à l'instigation de Mgr Dudemaine, premier curé de la paroisse. Elle a accédé au statut de cathédrale en 1939. Construite selon les plans de l'architecte montréalais Aristide Beaugrand-Champagne, elle se caractérise par ses mosaïques, ses verrières françaises et son marbre d'Italie.

Mission Sainte-Catherine, Pikogan. La population de Pikogan compte environ 300 Algonquins qui s'y sont établis en 1954. On les désigne sous le vocable Abitibiwinni, qui signifie «le peuple de la hauteur des terres». Reflet de la tradition autochtone, la chapelle du village présente un certain intérêt architectural tant par son aspect extérieur que par son aménagement intérieur, conçu et réalisé par les gens de la communauté. La structure, en forme de tipi, et un chemin de croix posé sur des peaux de castors retiennent particulièrement l'attention.

L'école du Rang 2, 269, Rang 2 (Route 111), Authier. Classé monument historique en 1982, l'école remplace en 1937 le local de fortune qui accueille alors les 59 élèves des Rangs 2 et 3, ce dernier ne répondant plus aux normes de l'Instruction publique. Cette école est dite à queue, c'est-à-dire que l'arrière du bâtiment principal est complété par des annexes communicantes telles que le hangar, les latrines et le corridor. L'école, fermée en 1958, est récupérée en 1980 par le Comité du patrimoine d'Authier. Elle sert maintenant de centre d'interprétation de l'histoire scolaire du Québec entre 1910 et 1964. Les nostalgiques du «petit cathé-

Photo: ATRAT.

chisme» découvriront certainement avec plaisir cet endroit qui évoque les valeurs religieuses, familiales et agricoles d'antan.

L'église de Rapide-Danseur, rue du village, Rapide-Danseur. Classée site historique en 1985, l'église de Rapide-Danseur, dans le canton de Duparquet, a été érigée au cours d'une succession de corvées initiées le 22 juin 1942. La première messe célébrée le 1er juillet 1951 consacre le travail de toute une communauté. L'âme de ce projet, l'abbé Charles-Auguste Dion, également curé fondateur de Rapide-Danseur, s'est improvisé architecte de cette église construite en pierre des champs, un matériau qui symbolise la permanence. Ce véritable monument de persévérance est situé sur une élévation naturelle à proximité d'un pont couvert enjambant la rivière Duparquet.

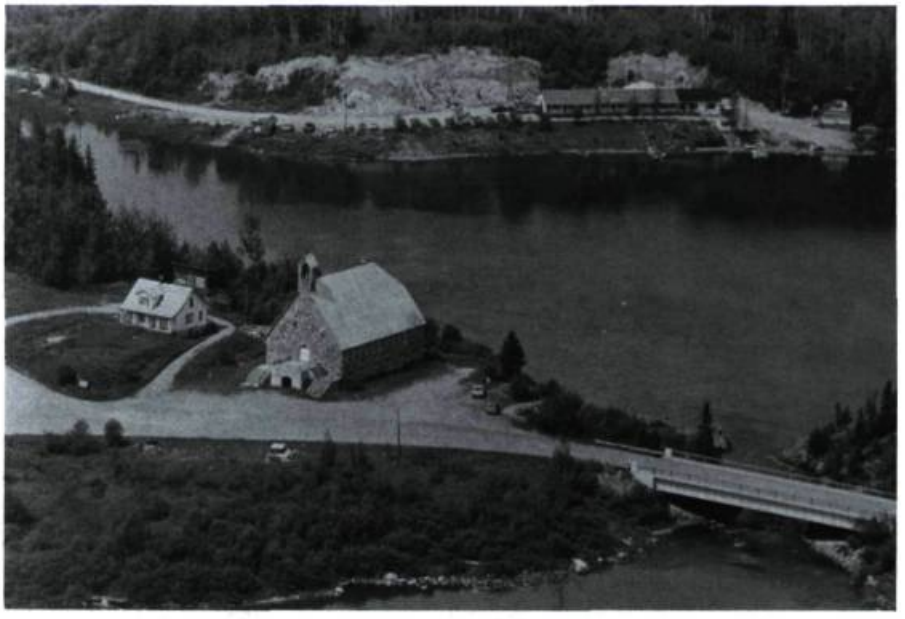

Photo: ATRAT.

Maison Dumulon, 191, avenue du Lac, Rouyn-Noranda. Cette maison de rondins nous ramène aux premiers temps de la prospection minière en Abitibi, alors que quelques commerçants opportunistes se joignent au flot des prospecteurs en quête d'une rapide fortune. En 1924, Joseph Dumulon construit en quatre semaines un bâtiment de 11 mètres sur 14 pour y installer un magasin général qui fait également office de bureau de poste. S'y ajouteront une écurie, une glacière et la maison familiale. Du site original, vendu au Gouvernement fédéral en 1973, on a fidèlement reconstitué le magasin général et la résidence des Dumulon, après que les deux bâtiments aient été laissés à l'abandon. Le site a été classé historique en 1978 et permet actuellement de découvrir l'histoire du développement de Rouyn-Noranda.

Particularités

Si vous parcourez les routes de l'Abitibi, vous emprunterez inévitablement un des nombreux ponts couverts qui franchissent les cours d'eau de la région. En effet, près d'une vingtaine s'offrent à la curiosité des visiteurs et témoignent de l'art de combattre les aléas d'un rude climat. Les gares ferroviaires valent également le coup d'œil, ne serait-ce que pour se rappeler le rôle primordial que le chemin de fer a joué dans le développement de l'Abitibi.

Le *T. E.-Draper*, 11, rue T. E. -Draper, Angliers. Baptisé en l'honneur de Thomas Edward Draper, fondateur et surintendant de la Kipawa Woods Division, ce puissant remorqueur de bois a été assemblé et lancé dans la baie Gillies en 1929. Jusqu'en 1972, il sillonne les eaux du lac des Quinze et du lac Simard au service de la CIP. Ce bateau aux dimensions imposantes (18,5 mètres de longueur sur un peu plus de 5 mètres de largeur, dont la superstructure est de 4,5 mètres de hauteur sur 12 mètres de largeur) jauge près de 100 tonnes métriques avec un tirant d'eau de 2,7 mètres. Son puissant moteur était capable de tirer deux estacades de 40 000 à 50 000 billots chacune. Ce fleuron de l'industrie du flottage du bois, reconnu comme bien historique en 1978, a été hissé à terre en 1981 et rappelle depuis à la population d'Angliers la présence marquante d'une activité autrefois prospère.

Maison du Colon, 7, rue Notre-Dame-de-Lourdes, Ville-Marie. Dès 1863, les missionnaires oblats de Marie-Immaculée s'installent en permanence en sol témiscamien. En 1874, à 5 kilomètres au nord de l'actuelle Ville-Marie, le frère Joseph Moffet entreprend, sans l'autorisation de son supérieur, de défricher une terre dans la baie Kelly. Sept ans plus tard,

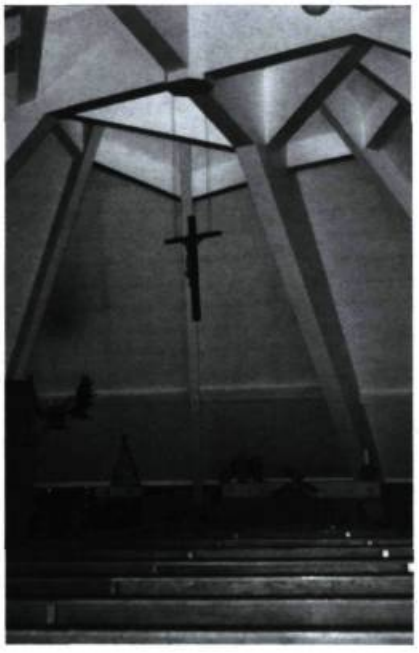

Photo: ATRAT.

Photo: ATRAT.

Photo: ATRAT.

il y construit une maison d'habitation, puis une grange, ce qui marque l'établissement de la première ferme des oblats dans la région. L'arrivée des premiers colons, à partir de 1885, et l'accroissement du nombre de familles qui s'ensuivit, amènent la fondation de Ville-Marie. La maison du frère Moffet, de plan carré en pièce sur pièce de 6 mètres sur 6, présente les caractéristiques du mode d'assemblage traditionnel à queue d'aronde. Son toit à deux versants est recouvert de bardeaux de cèdre et comporte une lucarne en pignon. Avant d'occuper son site actuel, on l'a plusieurs fois déménagé au cours des années. Par suite des démarches de la Société d'histoire du Témiscamingue, on la classe monument historique en 1978. Elle trône actuellement à l'endroit qui lui revient, soit près du presbytère et de l'hôtel de ville.

Particularités

Le patrimoine de demain est surtout dominé par les infrastructures nécessaires à la production de pâtes et papiers ainsi qu'à l'industrie du bois de sciage. Ainsi, il est possible de visiter plusieurs entreprises, dont deux installations de Tembec, soit l'usine de pâtes de Témiscaming – à la fine pointe de la technologie contemporaine – et sa division du village de Béarn, dont les installation de sciage ont été entièrement rénovées en 1988.

POUR EN SAVOIR PLUS

Gilles Boileau et Monique Dumont, **L'Abitibi-Témiscamingue,** Québec, Éditeur officiel du Québec, 1979, 230 p.

Normand Paquin, **Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue,** Rouyn, Collège du Nord-Ouest, 1979, 206 p.

Commission des biens culturels, **Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec,** Tome II, Québec, Les publications du Québec, 1991, p. 527-553.

Benoit-Beaudry Gourd, «La colonisation et le peuplement du Témiscamingue et de l'Abitibi, 1880-1950: aperçu historique», dans Maurice Asselin et Benoit-Beaudry Gourd (dir.), **L'Abitibi et le Témiscamingue,** Rouyn, Collège du Nord-Ouest, 1975, p. 1-52.